

Musée Réattu Christian Lacroix

17 mai / 31 octobre 2008



La façade sur le Rhône version nuit.

Avec cette carte blanche offerte à CHRISTIAN LACROIX, c'est à l'un de ses plus célèbres rêveurs que le musée s'adresse en le conviant à investir l'intégralité de ce palais Renaissance, ancien Grand-Prieuré de l'Ordre de Malte, dont il avait fait, adolescent, le but hebdomadaire de ses écoles buissonnières et le laboratoire de ses rêves d'artiste.

Hommage à un lieu magnétique, en tête-à-tête avec la courbe du grand Rhône, dont le paysage et les collections n'ont cessé depuis deux siècles de dialoguer avec la création contemporaine, le dispositif singulier imaginé par Christian Lacroix compose comme une *autobiographie légère, vagabonde, songeuse*, où il est aussi bien question de coutumes, de Minotaure, de Picasso, de géographie, d'antique et de contemporain, de nord et de sud, que de corps, de coupe, de drapé, et de chevelure... : une sorte de grand atelier vivant, où l'auteur mêle dans des tête-à-têtes inédits les collections anciennes et contemporaines du musée, les œuvres de ses invités — pas moins de 15 artistes — au foisonnement de ses propres créations.



Un port d'attache, une rampe de lancement...

Automne 2007

Je me souviens des vestiges des bombardements autour de ce navire minéral échoué là que me semblait être le Musée dans cet alignement des quais d'Arles qui, de Trinquetaille où je suis né, évoquait un squelette de mâchoires avec les dents des clochers désaffectés.

C'est là que mes parents au milieu des années 50, m'ont emmené voir ma première exposition. Picasso.

De ce jour, j'ai su que l'art appartenait à la vie. Picasso qui avait demandé à venir, m'a raconté Lucien Clergue, décrocher les Van Gogh qui y ont été exposés juste après guerre avec seulement un garde champêtre pour toute sécurité.

Je me souviens des tableaux d'André Marchand et Alfred Latour, les premiers tableaux "modernes" à entrer dans les maisons arlésiennes, sur les murs de nos familles. Je me souviens de l'oxygène neuf et sans prétention de ces artistes présentés là.

Je me souviens bien sûr du vertige incommensurable devant les Raspal, leurs décors et leurs costumes.



CHRISTIAN LACROIX
Premières intentions



Je me souviens du Rhône quasi hypnotique par lequel je me donnais l'impression d'être emporté des fenêtres frontalement orientées dans l'axe du fleuve. Y affronter le Mistral aussi, en éprouvant le grondement du Prieuré, de toute sa carcasse en bataille.

Je me souviens de l'harmonie paradoxale des grandes tapisseries de Bruxelles, comme "pixélisées", répondant à la mosaïque du sol, juxtaposées au Zadkine en demi-teinte. Je restais là des heures dans le canapé rayé, rouge aujourd'hui sur le balcon d'écoute. La physionomie de Vouet, interrogative, les scènes mythologiques ou bibliques, fixées, jusqu'à les pénétrer, plus tard l'émoi des rendez-vous de cœur donnés là en évitant d'intriguer les gardiens.

On était ailleurs et en d'autres temps.

Une carte du tendre XVII^e et contemporaine aussi. Sur fond de Sarthou ou Bezombes, à l'œuvre en sommeil aujourd'hui, lointains mais alors séduisants d'esprit et de couleurs, plaisants comme ces glorieuses élégantes et ludiques.

Puis l'apothéose, les Picasso mirifiques de la dernière période si vigoureuse et l'onde dans toute la ville lorsque l'on apprit qu'ils resteraient au Musée.

Ces salles me devinrent comme une sorte de Chapelle ou d'autel où je ne pouvais m'empêcher de passer, revoir, découvrir et redécouvrir toujours montrer et partager cette munificence.

Au fil du temps, le musée me devenait plus familier et m'invitait à pousser plus librement d'autres portes, jusqu'à pénétrer salles et chapelles vides, jusqu'aux créneaux derrière lesquels nous venions parler, lire, embarquer nos adolescences comme si la nacelle de ces terrasses



pouvait s'élever dans les airs vers la réalité de mondes et de temps fantasmés. Ce qui fut fait, je m'en rends compte aujourd'hui que je reviens en presque fils prodigue vers ce port d'attache, cette "fusée porteuse", cette rampe de lancement, ce palais où retrouver les trésors familiaux enrichis de nos découvertes..

Christian Lacroix, 15.10.07

Le parti de l'accrochage

650 œuvres déployées en 32 salles, comme autant de chambres intimes ; un accrochage bord à bord, peau contre peau, sans aucun vide, une manière de transformer chaque image, chaque objet en matériau conducteur... Au total, un musée comme un seul corps mouvant, ou encore une robe à l'échelle de tout un édifice.



Travaux : des murs aux couleurs de CHRISTIAN LACROIX

Christian Lacroix : notes d'atelier

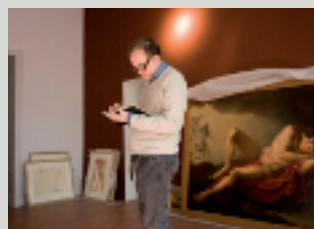
Je n'envahis pas le musée, je l'investis, le regarde de l'intérieur, prolonge le dialogue familial de ses trésors par la conversation avec d'autres œuvres venues d'ailleurs, d'autres artistes plasticiens contemporains invités à s'installer pour le début d'un printemps, l'été et le début de l'automne. Comme en villégiature. Tels les peintres du nord que Réattu aurait souhaité accueillir en résidence dans le prieuré aménagé à la lumière du midi, conviés à faire le voyage d'Arles et du soleil, ce soleil qui surmontait depuis Louis XIV l'obélisque de l'Hôtel de Ville et qui resta longtemps en convalescence dans la cour du musée avant d'aller se faire restaurer et peut-être un jour resplendir à nouveau au centre de la place de la République.

D'ores et déjà cette cour et son glediatsia emblématique, autre porte-chance des lieux, se retrouvent un peu plus à l'ombre, préservés et plus cosy, comme en coulisses maintenant que le musée s'ouvre un peu plus loin, en deçà ou au-delà de la boutique fraîchement agrandie, par la grande porte, porte rouge pour un été, écarlate, éclatante, attirante.

Rien de tel qu'un nouvel itinéraire pour transfigurer les lieux mieux qu'un lifting, en faire circuler l'air, les impressions et les pierres différemment, entrée plus noble donc, celle des carrosses de Malte, juste au pied des grands escaliers, vers le préau et le grand miroir noir de Daniel Firman aux pliures aiguës. Le traverser en pensée comme les yeux bandés pour mieux se voir et telle Alice perdre les proportions du réel avec le collier géant de Jean-Michel Othoniel suspendu non loin des fleurs roses de Guillaume Janot qui accueilleront le visiteur en donnant le ton de toutes ces interventions ludiques, légères et colorées, paradoxales sans doute, mais en alchimie toujours avec leurs vénérables hôtes.

Premier saint des saints, la salle des photos rendant compte, sur moquette "drapée" en grisaille, du famineux fonds photographique du musée qui préfigura les Rencontres d'Arles dans les années 50-60. Ce cœur/chœur des collections irriguera de sa sève toute la visite.

L'artiste pendant l'accrochage, au milieu des œuvres de Jacques Réattu, dans la salle 7 : "Ecorchés et muscles académiques, pas si académiques"



Les invités ...

JEAN-MICHEL OTHONIEL

Un petit collier de verroterie distribué à une gaypride, la station du métro au Palais Royal, le petit théâtre de Pierre Loti, les aquarelles, les grands colliers emblématiques. Il en fallait un dans la même cour pour dire la présence de l'art / celle de l'artisanat que je perçois aussi, de l'accessoire qui n'est pas accessoire, de la futilité qui est si grave, de l'enfance pas si candide et si cruelle.



La cour d'entrée
Œuvres de
JEAN-MICHEL OTHONIEL
et GUILLAUME JANOT

GUILLAUME JANOT

Une fleur (au bord d'une autoroute), un coucher de soleil derrière un portail de banlieue, un plat de tomates, un jeune homme le bras tatoué de son année de naissance comme une horloge à cristaux liquides... Des touts et des riens qui m'attirent et que j'ai envie de partager comme cet hiver au moment des fêtes où je lui ai commandé la carte de vœux de la maison de Couture, un arbuste de fleurs artificielles renversées dans la neige, quelque part en Chine. On retrouve cette image géante sur un des murs de la cour.

Les invités...

DANIEL FIRMAN

Je suis tombé en arrêt devant les personnages de Daniel Firman, tous si présents bien qu'anonymes, désincarnés et uniquement là par la posture et la charge, par l'équilibre précaire et mystérieux.

Il m'a demandé de l'accompagner sur sa pièce Superpoleposition où l'idée du logo et de la marque dans le vêtement de sport apparaît comme une suite évidente de l'héraldique médiévale. Il ne pouvait que s'inscrire dans ce projet de relecture d'un Prieuré de l'Ordre de Malte avec d'autres pièces qui me sont chères, parfois élaborées ensemble.



Profilis et cheveux, l'art de la tête
Œuvres de DANIEL FIRMAN (au 1^{er} plan), VUCCO, MAN RAY, JOACHIM SCHMID, DORA MAAÏR, ARNOLD NEWMAN

EMMANUEL LAGARRIGUE

De petits modules sonores dans une galerie de la rue Charlot ont retenu mon attention. J'ai demandé plus tard à Emmanuel Lagarrigue, après avoir vu d'autres installations de son en suspension dans l'espace, de composer les musiques de certains de mes défilés. J'ai toujours en tête l'idéal des cinq sens en tout lieu, que tous puissent y trouver leur compte en même temps, en cohérence harmonieuse ou paradoxale. Le musée développant un aspect moins répandu de l'art contemporain par une programmation sonore et une chambre d'écoute qui lui est consacrée, il était naturel pour moi qui suis "écouteur" comme on dit "voyeur" qu'il fallait donner à entendre



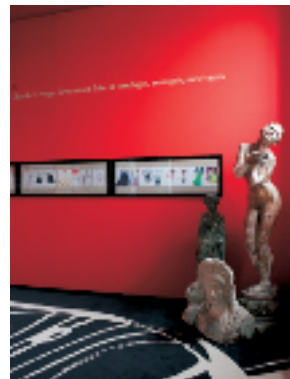
Marlène et Baya, la fantasmagorie allègre des terreurs enfantines colorées de joie intense
Œuvres de JOHAN CRETEN, BAYA, DANIEL FIRMAN ; modèle haute couture de CHRISTIAN LACROIX

La salle dite des Conférences accueillera les grands personnages, pas si naïfs, de Baya, confrontés aux récentes peintures de Marlène Mocquet avec la même fantastique inquiétude des enfants sur fond hortensia. Et quelques robes couture.

Les modèles, issus de vingt ans d'archives maison, scanderont aussi tout le parcours dont l'accrochage classique se verra souligné, juxtaposé, complété par les dessins, photos ou objets amenés là par intuition complice comme les strates d'un nouveau terrain de jeu, une Carte du Tendre à la nouvelle topographie, ingrédients gentiment ésotériques d'une formule aimablement incantatoire. Ainsi les croquis de mode surlignant les toiles d'une salle rouge garance à la moquette graphitée de noir et blanc supportant quelques moulages rescapés des greniers de l'ancien musée.



Dessin pour modèle haute couture



Chambre rouge. Croquis en frise et moulages, rescapés, survivants
Dessins et modèle haute couture de CHRISTIAN LACROIX ; plâtres de l'ancienne Ecole de dessin d'Arles

Ou, plus loin, le plus égoïste des choix de photos, images depuis toujours emblématiques, iconiques, initiatiques, de Lartigue à Clergue en passant par Beaton autour d'une roulotte d'images posée sur un tapis à la gloire des monuments d'Arles et tout à côté la projection de quelques coups de cœur amicaux.

Les recherches d'Emmanuel Lagarrigue, plasticien du son (discipline de plus en plus largement soutenue au musée qui ouvrira pour l'occasion un véritable salon d'écoute au décor simplement orientaliste ouvert sur la perspective du Rhône comme une dunette), se diffuseront tout au long de la promenade comme elles accompagnent mon travail.

Dans la chapelle, trois robes de mariées en élévation seront visibles depuis le balcon où les Zadkine prolongeront leur sieste indolente sous les Riboud et les Giacomelli.

À peine si on effleurerait les sacro-saintes salles Picasso d'un mur noir ou d'un modèle de collection craignant le péché d'Ubris. Mais les saltimbanques de Clergue rencontreront une combinaison brodée comme un costume de cirque et dans l'atelier de Réattu une grande installation de Firman, Dust, confrontera ses objets hétéroclites et ses plantes aux verdure des "Merveilles du monde", les planches d'écorchés et anatomies par Réattu feront face au cycliste de Véronique Ellena, et quelques nus plus contemporains tandis que ses études de drapés se mesureront à quelques toiles de vêtements couture, ou "work in progress".



Work in progress ou la chair des robes
(Œuvres de JACQUES RÉATTU, toiles haute couture de CHRISTIAN LACROIX)

Toujours de Daniel Firman, Superpoleposition échafaudera l'équilibre de ses silhouettes "sport-héraldique" au centre de la salle des Grisailles sous une photo de Zwerver.

Les pièces denses et ténues à la fois de Brigitte Garcia, sur moquette ex-voto, rencontreront Man Ray et voisineront avec celles de Marc Turlan dans la salle à côté. Plus loin encore sur le gribouillage noir et rose d'une autre moquette avec, en fond, "un petit pan de mur jaune", les dessins de Gaël Mamine, des objets de Bezombes, une céramique de Johan Creten, des vêtements dans une armoire.



EDWARD WESTON
Stump against sky, 1936
Coll. musée Réattu,
don Jerome Hill

OLIVIER SAILLARD

Le verbe me fascine et l'alchimie des mots m'est un plaisir incommensurable. Comme chez Delteil, Cocteau ou même Perec, c'est la poésie en prose qui serait mon idiome favori. Ajoutons le support papier, tout le protocole calligraphique et mon plaisir est à son comble. Plus que le tissu, l'étoffe du bois et l'écriture manuscrite seraient volontiers mon seul sport favori. Nous partageons avec Olivier Saillard sans doute ce plaisir désespéré du rire et de la peur, ces ingrédients indissociables pour Dubuffet de l'art véritable. Si je me souviens qu'avec mes amis de collège, nous venions à l'abri des remparts lire Huysmans ou Wilde à haute-voix, je ne pouvais qu'inviter Olivier Saillard à partager cette carte blanche qui à nous deux ne le reste jamais longtemps. Disséquer le passé tels les aruspices antiques, lire l'avenir dans ses tréfonds est aussi notre passe-temps favori.

VÉRONIQUE ELLENA

La série "les grands moments de la vie" de Véronique Ellena m'a tout d'abord renvoyé à Chardin et à la peinture du XVIII^e. Plus tard, à l'Espace Croisé de Roubaix, j'ai ressenti un de ses triptyques sur les courses et les cyclistes comme une véritable descente de croix tandis que celle sur les supermarchés m'a évoqué Rembrandt.

GAËL MAMINE

Un pastel scotché à la vitre d'un bureau, puis l'offrande d'un livre ancien constellé de graffitis cabalistiques, mathématiques, poétiques m'ont révélé tout un travail discret, celui de Gaël Mamine, pour ne pas dire secret. Il couvre les écritures et les papiers de signes et de dessins, redonnant vigueur à ces carnets ou ces volumes périmés, momifiés, jaunis que l'on aime s'approprier aux étals des puces et des bouquinistes ou des brocantes, palimpsestes d'aujourd'hui, entre recyclage et cosmétique.

Les invités...

KATERINA JEBB

Le souvenir de cette campagne de mode aux images "Xerox" et photocopiées, la plus contemporaine des natures mortes. Avec Pajic, c'est faire suite à certaines photos des collections du musée dans la veine de Man Ray, une façon aussi de photographier la mode, les allures, des postures et des accessoires, avec une poésie toute particulière, intrigante et jubilatoire, en suspens au milieu de limbes joyeuses avec des accents chromatiques d'autochrome venus de nulle part.



KATERINA JEBB
Blond Artificial Hair,
1997

JOHAN CRETEN

Des vases, de la céramique, de la porcelaine, de la terre muée en formes organiques fleuries, entre art des cimetières et pétrification mythologique questionnant l'art décoratif. Il fallait aussi une stèle inspirée comme une pièce de Johan Creten pour faire face au Rhône, aux sépultures de Trinquette, à la pointe où tant de ma famille se sont jetés au fleuve.

CHANTAL GOIRAND

Des papillons iridescents, un bestiaire fantasmagorique et nacré obtenu par alchimie lui aussi, celle de CD chauffés jusqu'à leur fonte et mutation, tel est le travail singulier de Chantal Goirand. Cela provoqua l'envie d'en poser sur chaque mannequin lors de la présentation de haute couture pour l'été 2008 à Beaubourg. Et de continuer à enluminer encore ces insectes célestes dans des chrysalides-reliquaires bijoutées comme des châsses, encadrés comme ces objets de curiosité dans les bibliothèques anciennes.

Puis d'autres modèles "gisants" sous vitrines converseront avec tout un accrochage de dessins et photos de drapés, visages, chevelures, la salle du Vouet, tapissée de brocard, accueillera quelques tenues historicistes dont il faut chercher l'origine à Réattu tandis que le véritable saint des saints, la salle Raspal, avec ses portraits et son atelier décisifs, accueillera des vues de White et de Vedel et les modèles les plus provençaux. Et que tout à côté, on gardera l'arlésienne XIX^e conversant avec celle de Marchand et les plus "arlésiennisantes" des robes.

La salle gothique, en noir et blanc et moquette graphique, sera réservée à l'installation poétique d'Olivier Saillard, textes toiles et papeteries.

Au second niveau, les photogrammes de Nancy Wilson-Pajic et les récents clichés de Katerina Jebb, liés par l'idée de la photocopie, du translucide, de la radiographie presque, de la luminescence, toujours accompagnés de robes en écho, termineront presque ce nouveau périple, avant de passer dans la salle des archives avec ses "gisantes", accessoires de couture, bijoux et sacs reliquaires, comme en un cabinet de curiosités avec les papillons enluminés de Chantal Goirand.

L'idéal serait de baigner l'ensemble du bâtiment, la nuit, d'une lueur magenta. L'utopie serait de projeter encore davantage d'images sur la façade et même sur le fleuve, qu'un trait de lumière prolonge le musée jusqu'à en dessiner les contours futurs, que tous les sens soient conviés comme souhaité aux premiers jours du projet, investissant tout l'édifice de sons, sensations, images, caresses, goûts divers et variés, parfums jusque dans les recoins les plus inattendus, que ce séjour de presque six mois soit modulable, évolutif, préfigurant d'autres avatars, d'autres événements pour lesquels garder tout latitude, réalisant ainsi le projet initial et prémonitoire de Réattu rêvant d'ouvrir à d'autres familles d'artistes un lieu emblématique à la croisée de tous les chemins de l'histoire, au carrefour du fleuve et de la ville, de tous les points cardinaux.

C. L.



Déjeuner de soleil
Œuvres de NANCY WILSON-PAJIC ; modèles haute couture de CHRISTIAN LACROIX

Publication

Catalogue de l'exposition, édition ACTES SUD/MUSÉE RÉATTU, relié, 192 p.
Textes de Christian Lacroix, Olivier Saillard, Michèle Moutashar
Disponible à la librairie du musée, 39 €

La Chambre d'écoute

Le département d'art sonore du musée Réattu, créé en mars 2007, a pour ambition de faire découvrir les approches plasticiennes et radiophoniques du sonore. La chambre d'écoute vient matérialiser cette ambition : une salle permanente est désormais dédiée aux sculpteurs de sons. Logée au second étage du bâtiment, dans un vibrant face à face avec le Rhône, elle est comme une bulle posée sur l'eau, une chambre d'écho, un espace de rêverie qui invite à larguer les amarres visuelles. Ici, point d'images imposées, il suffit de se laisser guider par les sons, de s'en rassasier pour construire intérieurement les multiples tableaux qu'ils suggèrent.

Géophonies

La programmation pour l'exposition CHRISTIAN LACROIX est centrée autour du thème du paysage, et réunit sept artistes internationaux qui se sont penchés sur les variations et les miroitements acoustiques d'espaces réels ou fantasmés.

Juin : *Chant du Cygne sur le Westerschelde* par ARMENO ALBERTS et PHONS BAKS
Hollande - 25' - Production VPRO - 2003

Cette pièce est basée sur des sons de 4 ferry-boats qui circulaient entre deux régions des Pays-Bas séparées par les eaux du Westerschelde. En mars 2003, un tunnel autoroutier a été ouvert et les ferries ont alors fait leur dernière traversée.

Juillet : *Cratère* par HANNA HARTMAN - Suède - 26'54 - Deutschlandradio Kultur - Klangkunst - 2003

Ce cratère est un soundscape, une peinture sonore au bord d'une marmite géante, un paysage en ébullition. Les enregistrements qui ont servi à cette composition ont été pris lors de l'éruption de l'Etna en 2002 et au pied des geysers d'Islande.

Août : *Containers* par SHERRE DELYS et RUSSEL STAPLETON - Australie- 15'25 - ABC Sydney - 2001

"Avec le son, nous avons voulu peindre l'ailleurs". Cette œuvre est un paysage composé d'enregistrements de la baie de Sydney et de l'entrepôt maritime de Port Botany en Australie.

Septembre : *Berlin Backyards* par GILLES AUBRY - Suisse - 45'12 - 2007

Cette pièce est basée sur une série d'enregistrements "sur le motif" réalisés dans des cours intérieures berlinoises. "[...] ces cours sont intéressantes, par le fait qu'elles créent des espaces transitoires entre des territoires publics et privés. Berlin Backyards se focalise sur les micro-variations de l'environnement." (G.A.)

N.B. : GILLES AUBRY sera présent le vendredi 19 septembre pour une rencontre suivie d'une performance (voir ci-contre).

Octobre : *Windscape* par ANDRÉAS BICK - Allemagne - 33' - Deutschlandradio Kultur - Klangkunst - 2003

Le vent est le maître de ce tableau. Conçue comme une grande spirale, l'œuvre joue du contraste de sons très fins et de mouvements lourds et sourds. Les premiers sont minutieux, concentrés : ils incarnent le geste humain à l'abri. Les seconds, expriment la rage du vent déchaîné. Ici pas de rêve, mais un contraste brutal. On se bat. Une corde claque, une tôle tremble, le vent hulule. Protégé, l'homme travaille. Chaque monde a son rythme. Le temps est dessiné par cette opposition, par cette attente de l'un à l'autre, entre le monstre qui rugit furieux et la précision patiente qui lui répond.

MARC TURLAN

C'est à la Villa Noailles de Hyères que j'ai découvert les installations de Marc Turlan. Elle était composée de visages et de silhouettes de papier glacé, circonvenues par de drôles d'accessoires de résine laiteuse un peu douteuse, sorte de bondage miniature à l'emporte pièce, harnachement de fantaisie, présence-absence, people et anonymat, et des mots, des textes qui sous-tendent l'ensemble.

Un autre cabinet de curiosités contemporain convoquant la gestuelle fashion pour en brouiller les codes en une cérémonie secrète "appareillée" débouchant sur les postures d'un rite mystérieux, bavard et muet à la fois, aveugle et lumineux, entravé et élégant.

De sa salle il fera ce qu'il voudra.

BERNARD QUESNIAUX

Les œuvres de Quesniaux sont peuplées de drôles de personnages ubuesques pas loin de la figurine de mode qui l'apparente aux plus grands dessinateurs. Avec ses tableaux "make-up" mais pas uniquement "cosmétiques", son sens de la couleur et de la formule jubilatoires, Bernard Quesniaux aurait été un pensionnaire idéal de la Résidence Réattu.

NANCY WILSON-PAJIC

Transparence arachnéenne, diaphane, des modèles dont il ne reste que l'empreinte positive/négative un peu comme après l'éclair d'une bombe, dans ce quartier plus décimé par les bombardements qu'il n'y paraît comme les spectres d'autant de robes de dentelle, communiantes ou mariées ectoplasmes, à la manière de ces photos spiritées du XIX^e siècle. Mais sereines et irradiantes.

MARLENE MOCQUET

La découverte à L'Ecole des Beaux Arts du travail de Marlène Mocquet, sur les conseils de Daniel Firman fut un choc. Sa peinture, la vraie qui sent l'huile, avec sa science et tout un monde qui surgit, est une coulure sophistiquée, couverte d'un glacis peaufiné d'où jaillit un bestiaire et une population onirique et concret à la fois, pleins de mystères à la Jérôme Bosch. Cela évoque un JB du 3^{ème} millénaire avec ses ésotérismes, ses fulgurances et ses inquiétudes, ses peurs d'enfants qui ne nous quitteront jamais, bien à leur place dans le refuge de mes doutes et de mes interrogations d'adolescent.

JOACHIM SCHMID

Un photographe qui ne crée aucune nouvelle image et se fait collecteur, assembleur, donnant à toutes celles qu'il utilise une nouvelle existence.

Musée Réattu/Christian Lacroix

Musée Réattu

10, rue du Grand Prieuré 13200 Arles
Tél. : 04.90.49.37.58 – Fax : 04.90.49.36.97
musee.reattu@ville-arles.fr
Accueil/Billetterie : 04 90 49 38 34
Service des publics : 04.90.49.35.23
Documentation : 04.90.49.36.98

Ouvert du mardi au dimanche
jusqu'au 31 octobre

Horaires

jusqu'au 30 juin, et du 15 septembre au 31 octobre :
10h-12h30 / 14h-18h30
du 1^{er} juillet au 15 septembre : 10h-19h

Nocturnes

Horaires spéciaux les vendredis
du 1^{er} juillet au 30 septembre : 15h-22h30

Tarif

7 € (tarif réduit 5 €)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif :
familles nombreuses, jeunes de 12 à 18 ans, étudiants français et
étrangers, enseignants, groupes à partir de 10 personnes,
demandeurs d'emplois, invalides

Arlésiens, Pass Rencontres Arles : 3 €

Accès libre sur justificatif :

élèves des établissements scolaires arlésiens, enfants de moins
de 12 ans, Rmistes, accompagnateurs (1 pour 10 personnes)

Pass général : 15 € (TR : 13 €)

donnant accès aux musées et monuments d'Arles et à l'exposition

L'accès au musée est gratuit
le 1^{er} dimanche de chaque mois

Boutique de l'exposition

Affiche : 5 €

Cartes postales : 1 €
(vues des salles et dessins de Christian Lacroix)

Badges : 5 €

Bijoux/porte-clés : 100 €
(3 modèles : cœur et dragons)

Estampes originales : 200 €
(3 éditions numérotées et signées, tirages 120 ex. :
dessins de Christian Lacroix)



ARLES



Illustrations : Ph. Olivier Amsellem

Au fil de l'exposition

Le Service des publics propose une visite commentée gratuite tous les jours à 10h30 et vous convie tout au long de l'exposition à d'autres rendez-vous : visites en compagnie des artistes invités, conférences, workshops...

Sur rendez-vous : Visites commentées

Pour les groupes de 10 à 25 personnes. Réservation impérative. 8 €

Tous les mercredis de 14h à 16h30, sauf en août

Visite/atelier autour du "pli"

A partir de 6 ans. Réservation impérative. 8 € / 3 € (- de 12 ans)

Jeudi 12 juin à 18h, conférence

L'image et son objet, par NANCY WILSON-PAJIC

Mercredi 9 juillet à 18h

Parcours dans l'exposition, avec JEAN-MICHEL OTHONIEL

Vendredi 29 août à 20h30

Parcours dans l'exposition, avec OLIVIER SAILLARD

Vendredi 5 septembre à 18h, conférence

Parure d'ici, parure d'ailleurs ; incidences, coïncidences, par CAROLE GUINARD, bijoutière, et MARIE ALAMIR, historienne de l'art

Samedi 6 et dimanche 7 septembre, de 10h à 18h, workshop

Fluide et solide, le bijou comme objet de perception, ou comment se parer du Rhône, par SOPHIE HANAGARTH, orfèvre plasticienne

Vendredi 19 septembre à 18h, rencontre-discussion

Les Fields Recording, avec GILLES AUBRY

L'artiste sonore, invité de la Chambre d'écoute, parlera de ses "enregistrements de paysages", sorte de tableaux sonores pris "sur le motif".

Vendredi 19 septembre à 20h, performance de GILLES AUBRY

Berlin Backyards ou les cours berlinoises dans l'espace du musée,

Vendredi 26 septembre à 18h, conférence

Sosies et Mannequins, par OLIVIER SAILLARD

Vendredi 17 octobre à 18h

Parcours dans l'exposition, avec MARC TURLAN

Entrée sur présentation du billet d'entrée à l'exposition, sauf le workshop (participation 80 €)

Places limitées. Réservations au Service des Publics : 04 90 49 35 23 / 59 96

- Organisée par la Ville d'Arles avec le soutien de :
- Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur
- Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur,
- Conseil Général des Bouches-du-Rhône,
- l'exposition Musée Réattu/Christian Lacroix a bénéficié du mécénat de :
- COMPAGNIE NATIONALE DU RHÔNE — NGE — SOCIÉTÉ DES EAUX DE MARSEILLE —
- SOCIÉTÉ DES EAUX D'ARLES — JALMAT
- et du partenariat de :
- I GUZZINI (éclairage) — EGE (sols textiles) — LARSON JUHL (encadrements) —
- SIAREP (mise en peinture) — Fouque et Fils (ébénisterie)
- Le musée est soutenu dans toutes ses actions par l'Association des Amis et
- Partenaires du musée "AVEC LE RHÔNE EN VIS-A-VIS" ainsi que par le LIONS CLUB
- PARADOU LES ALPILLES